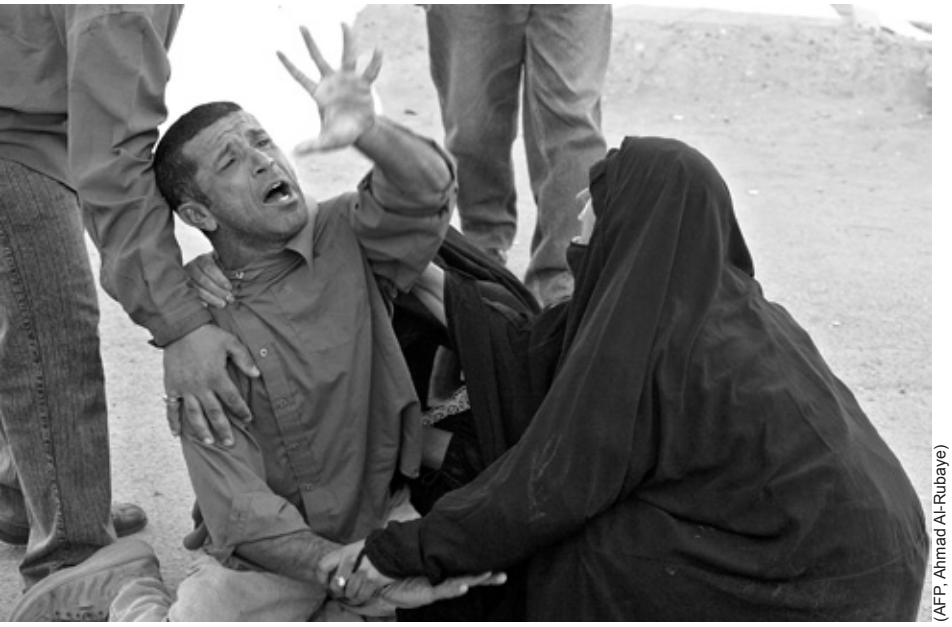
La vérité triomphera : comment répondre aux opérations de désinformation et de manipulation des insurgés

Cori E. Dauber



(AFP, Ahmad Al-Rubaye)

Un Irakien pleure son frère décédé à l'extérieur d'un hôpital local dans le quartier déshérité de Sadr City à Bagdad, le 26 mars 2006. La légende originale pour cette photo était la suivante : « 17 personnes ont été tuées lors d'une confrontation hier dans une mosquée chiite », ce qui impliquait qu'elles avaient été attaquées alors qu'elles s'y trouvaient.

L'OPÉRATION VALHALLA FUT un engagement tout à fait ordinaire, représentatif du type d'opérations auxquelles les Forces spéciales des États-Unis ont participé tout au long de la guerre en Irak. Cependant, cette opération a constitué, sinon un tournant dans la guerre, un parfait exemple des obstacles à surmonter que le conflit irakien a présenté – et très probablement que tous les futurs conflits contre les insurrections islamistes présenteront – et qui sont de nouveaux défis qu'il est presque impossible de relever efficacement.

Valhalla a été un engagement entre un bataillon de Forces spéciales américaines avec des Forces spéciales (FS) irakiennes dont il était en train d'assurer la formation d'un côté, et un escadron de la mort de Jaish al-Mahdi (JAM) (mieux connu sous le nom de l'Armée du Mahdi) de l'autre. L'*engagement* n'a vraiment rien eu de spécial : les forces américaines ont poursuivi des combattants de JAM ayant commis des meurtres particulièrement brutaux d'un certain nombre de civils et de plusieurs membres de l'armée irakienne. Lorsque les forces américaines et les forces du Gouvernement irakien atteignirent le camp retranché de JAM, un bref échange de tirs eut lieu. Cependant, quand les forces de JAM engagèrent des soldats bien entraînés et bien armés au lieu de civils sans armes, le destin leur fut tout à coup beaucoup moins favorable.

C'est ce qui s'est passé après la fin de la bataille – en fait, après que les forces américaines et les forces du Gouvernement irakien eurent quitté la scène des affrontements – qui rendit cet engagement particulier digne d'une telle étude approfondie.

Ni le bataillon du 10e Groupe des Forces spéciales de l'U. S. Army (Aéroporté) sous le commandement de Sean Swindell, qui était alors

---

Cori E. Dauber est titulaire d'une Licence et d'un Doctorat de Northwestern University, et d'un Mastère de University of North Carolina. Elle est Professeure associée en Études sur les communications et Paix, Guerre et Défense, à University of North Carolina, et elle est actuellement détachée pour faire des recherches au Strategic Studies Institute de l'U.S. Army War College.

Lieutenant Colonel (à l'époque dans le cadre de la Combined Joint Special Operations Task Force pour la Péninsule arabe [CJSOTF-AP]), ni les forces du Gouvernement irakien ne subirent de pertes pendant l'affrontement le 26 mars 2006, à l'exception d'un soldat irakien ayant souffert une blessure ne mettant pas sa vie en danger. Seize ou dix-sept combattants de JAM furent tués, une cache d'armes fut trouvée et détruite, un otage ayant souffert de graves sévices fut trouvé et libéré, et à peu près seize autres membres de JAM furent arrêtés, après quoi les forces américaines et les forces du Gouvernement irakien quittèrent les lieux.

Sur la base de ses confrontations avec Al-Qaeda en Irak (AQI) et d'autres groupes d'insurgés sunnites, le Colonel Kenneth Tovo, qui était en charge à la fois du 10e Groupe et de CJSOTF-AP à l'époque, indique qu'un délai de 24 à 48 heures entre un événement et l'apparition de propagande sur Internet concernant cet événement était devenu standard pour les Forces spéciales en activité en Irak pendant cette période. Cependant, le 26 mars 2006, à peu près au moment où les FS et les forces irakiennes furent de retour dans leur base, environ une heure après avoir quitté le lieu de l'affrontement, quelqu'un déplaça les corps et retira les armes des combattants de JAM dans leur camp retranché de façon à faire croire que les combattants n'avaient pas été tués alors qu'ils se servaient de leurs armes. Ils donnaient désormais l'impression d'avoir été tués alors qu'ils étaient en train de faire leurs prières. Quelqu'un avait photographié les corps dans ces nouvelles poses, et les images avaient été téléchargées sur le web, en même temps qu'un communiqué de presse indiquant que des soldats américains étaient entrés dans une mosquée et avaient tué des hommes faisant paisiblement leurs prières. Tout ceci avait en fait pris approximativement 45 minutes. Comme l'a dit le Colonel Tovo, « Littéralement, ils avaient communiqué leur version de l'incident, leur propagande, à l'ensemble des médias avant même que la force d'assaut ne soit retournée à sa base, c'est-à-dire qu'[en] moins d'une heure, ils avaient raconté leur version des choses à qui voulait l'entendre dans la presse. Cela montre [à quel point] leur opération a été brillante. [Ceci] nous a réellement surpris cette première fois, parce que nous étions habitués au modèle des insurgés sunnite et d'Al-Qaeda, qui nécessitait de 24 à 48 heures … pour faire connaître leur version d'un incident…»[1]

Il est inutile de dire que la presse américaine comme arabe retransmit presque immédiatement cette version de l'incident. Il va également sans dire que cela a entraîné une enquête qui a pris à peu près un mois, pendant lequel l'unité fut retirée du service actif, pour ne pas dire plus. Ainsi, une unité qui n'aurait jamais pu être vaincue par les forces de JAM dans le cadre d'un combat réel fut essentiellement neutralisée pendant un mois par ces mêmes forces, qui n'eurent cette fois qu'à se servir d'un téléphone portable avec appareil photo intégré.

Heureusement, les forces américaines avaient été accompagnées par des membres d'une unité de « cameramen de combat », et plusieurs soldats portaient des caméras incorporées à leurs casques. Ainsi, des images prises « avant » étaient donc disponibles pour contrer les images prises « après » que les membres de la milice avaient postées sur Internet. Ceci fit toute la différence dans l'enquête. (D'ailleurs, lors d'une interview par l'auteur, le Lieutenant Colonel Swindell déclara qu'il ne participerait plus jamais à une quelconque opération sans avoir au minimum une caméra incorporée à son casque s'il n'y avait pas de cameramen de combat disponibles pour l'accompagner, et en fait il fit savoir qu'il ne pensait pas personnellement que de quelconques opérations seraient approuvées à l'avenir si elles n'étaient pas accompagnées de plans pour enregistrer visuellement ce que ses soldats auraient fait et n'auraient pas fait dans le cadre de telles opérations.[2])

Les érudits,[3] les spécialistes[4] et la presse[5] ont accordé beaucoup plus d'attention récemment aux efforts considérables que les groupes islamistes consacrent maintenant à la production d'images à l'intention des médias (en particulier, mais pas exclusivement, sur l'Internet) dans le but de recruter, de mobiliser, d'instruire et de persuader. Cette attention est clairement justifiée. Le Lieutenant Colonel Terry Guild, un officier de l'U.S. Army spécialisé dans les opérations en rapport avec l'information l'a expliqué en termes très simples : « L'infrastructure médiatique de [l'ennemi] permet une action rapide, et elle est de nature collaborative,

elle est virtuelle, globale, technique, et elle s'améliore constamment. »[6]

Cependant, beaucoup de gens ignorent toujours un élément clé d'une grande partie de cette propagande. Bien qu'il soit certainement vrai que ces images jouent un rôle important pour les fins internes du mouvement, elles représentent aussi une capacité sophistiquée de mise en récit d'événements, permettant de produire des textes qui peuvent *servir plus d'un objectif rhétorique à la fois*.[7] Pour beaucoup de ces groupes (mais certainement pas pour tous), le centre de gravité est l'opinion publique américaine. Ceci est vrai sans aucun doute pour les nombreux groupes qui combattent les forces de la coalition en Irak. Dans tout ce qu'ils font en matière de création de textes à des fins de persuasion, ils auront ce public possible au moins partiellement présent à l'esprit. Tous les textes à des fins de persuasion n'ont pas pour but d'influencer le public dans le monde islamique. Les forces armées américaines doivent tenir compte des ramifications que la propagande de l'ennemi a dans l'opinion publique américaine quand elles réfléchissent aux meilleurs moyens de s'y opposer.

Photo AP, Nouvelles télévisées Associated Press

Douilles de balles vides qui auraient été retrouvées sur un plancher taché de sang dans une mosquée chiite du quartier de Sadr City à Bagdad, Irak, le 26 mars 2006. Les Chiites radicaux affirmèrent faussement que 18 personnes avaient été tuées par les forces américaines et irakiennes dans une mosquée.

Le public américain comme centre de gravité

De nombreux groupes d'insurgés en Irak ont réellement besoin d'infléchir l'opinion publique américaine. Pour leur permettre d'accomplir leurs objectifs, il faut que les forces armées des États-Unis se retirent d'Irak. La question est de savoir comment y parvenir. Selon eux, quel est *notre* centre de gravité ? Al-Qaeda sait que les États-Unis ont abandonné le Vietnam et ils ont interprété cet événement comme signifiant que si les États-Unis subissent des pertes atteignant un niveau inacceptable et si la pression sur les forces américaines est soutenue, les États-Unis se retireront d'autres théâtres d'opérations aussi.[8]

Toutefois, les insurgés irakiens comprennent qu'ils ne pourront pas gagner seulement en conséquence de leurs efforts sur le champ de bataille. Le Colonel Tovo fait remarquer ceci :

> Je dirais qu'au moins dans le cas de l'Irak il s'agit presque toujours d'un combat à l'intention des médias… Lorsque vous examinez les mouvements d'insurgés dans l'histoire, il ne fait aucun doute que certains [mouvements insurrectionnels] estimaient qu'ils pouvaient gagner militairement. Mais en fin de compte le centre de gravité est toujours la population. Vous luttez toujours pour gagner la confiance et la loyauté de la population, et je ne pense pas que cela a changé avec l'arrivée de l'internet et des caméras partout dans le monde. Il est simplement devenu plus facile pour les insurgés d'atteindre la population. Mais même quand vous remontez à la guerre d'Algérie,… la presse était certainement déjà présente, mais elle était beaucoup moins omniprésente sur le champ de bataille. Les insurgés cherchaient toujours à obtenir le plus d'effet possible de chaque événement en matière d'information et de propagande… C'est toujours la même chose dans le cas de nombreux mouvements insurrectionnels de

nos jours, mais ce que je voudrais dire au sujet de l'insurrection contre laquelle nous luttons actuellement, c'est que la composante information joue un rôle de plus en plus important au détriment de la composante militaire. Par conséquent, à la différence du modèle vietnamien, dans lequel les insurgés pensaient vraiment qu'ils finiraient par nous « user » et nous vaincre sur le champ de bataille (bien qu'ils ne l'aient pas fait), je pense que les insurgés en Irak ne pensent vraiment pas qu'ils aient le moindre espoir de nous vaincre militairement. Leur combat a exclusivement pour objectif d'influencer la population [afin que] le peuple américain se fatigue du combat et influence à son tour les autres acteurs internationaux pour qu'ils cessent de soutenir la politique américaine en Irak. Je dirais donc que la composante information est devenue progressivement de plus en plus importante.[9]

Quant à l'Internet, c'est une porte qui s'ouvre des deux côtés. Pour la première fois, les insurgés peuvent désormais voir la façon dont leurs efforts sont couverts par la presse américaine – presque en temps réel – à des milliers de kilomètres de distance. Ce n'est pas seulement la première guerre caractérisée par un accès illimité au public ciblé, où qu'il soit dans le monde ; c'est également la première guerre caractérisée par le fait que la presse du monde entier est maintenant en ligne. Même les petits quotidiens locaux ont une présence en ligne, et toutes les chaînes de télévision canalisent leur couverture des événements vers leurs propres sites web, à des degrés plus ou moins importants. Les Insurgés peuvent voir la façon dont leurs actions sont présentées aux populations qu'ils espèrent influencer et adapter leurs stratégies s'ils n'aiment pas ce qu'ils voient. En même temps, ils savent que la presse occidentale examine attentivement leurs propres sites web – même s'ils sont conçus et exploités essentiellement pour recruter de nouveaux membres ou mobiliser leurs partisans. Ainsi, ils peuvent utiliser leur présence sur le web comme un conduit facile pour atteindre le public américain, grâce aux bons offices de la presse.

« je pense que les insurgés en Irak ne pensent vraiment pas qu'ils aient le moindre espoir de nous vaincre militairement…. Je dirais donc que la composante information est devenue progressivement de plus en plus importante. »

Il en résulte la première guerre lors de laquelle pratiquement chaque attaque est filmée par l'ennemi à des fins de propagande.[10] Tellement d'attaques avec des explosifs improvisés sur des convois, d'attentats à la bombe par des kamikazes, d'exécutions d'otages et d'attaques par des tireurs embusqués sur des soldats sont filmés qu'il est souvent suggéré que ces attaques sont organisées dans une large mesure afin de fournir des matières premières *pour* des films. Comme Susan B. Glaser et Steve Coll, du quotidien *The Washington Post,* l'ont écrit au sujet de l'organisation d'Abu Musab al-Zarqawi en Irak : « [J]amais auparavant une organisation de guérilla n'est parvenue avec autant de succès à combiner sa guerre en temps réel sur le terrain avec sa jihad électronique, faisant ainsi des membres du groupe de Zarqawi des praticiens de ce que les experts disent être l'avenir des guerres insurrectionnelles, dans lesquelles toutes les actions seront enregistrées et des atrocités seront commises dans le but d'être filmées et distribuées presque instantanément en ligne. » Et ils ajoutent : « Filmer une attaque est devenue une partie intégrante de l'attaque elle-même. »[11]

David Kilcullen, un expert en lutte contre les insurrections qui était conseiller du Général Petraeus, fait remarquer que « le côté 'information' des opérations d'al-Qaida est essentiel ; l'acte physique n'est qu'un outil qui permet d'atteindre un certain but sur le plan de la propagande. »[12] Le Lieutenant Colonel Guild ajoute : « Un soldat américain effectue une inspection avant le combat, il vérifie pour s'assurer qu'il a ses munitions, son eau et tout le reste. Eh bien, notre ennemi fait la même chose, il effectue une inspection avant le combat [mais il] n'oublie pas de s'assurer que le gars qui doit filmer est là avec sa caméra, avec les

piles, et qu'il pourra soit envoyer cette vidéo dans un refuge quelconque, soit la télécharger à un site web pour garantir que… ce message sera bien diffusé. Et tous les insurgés ont bien été endoctrinés . . . [Ce] serait tout à fait inhabituel s'ils partaient au combat sans quelqu'un pour les filmer. »[13]

Ces vidéos filmées par des complices camouflés ont évidemment un but interne pour ces groupes, mais nous manquerions quelque chose d'extrêmement important si nous ne les analysions que du point de vue du rôle qu'elles jouent dans le cadre d'un système de persuasion entre les Islamistes et leurs constituants. Les vidéos ont également pour raison d'être de servir de méthode de communication avec le public américain qu'elles ont pour but d'influencer. Une telle communication n'est possible que parce que les chaînes de télévision américaines, incapables d'obtenir des images régulièrement sur les combats d'une quelconque autre manière, ont téléchargé systématiquement cette propagande et l'intègrent à leurs reportages, souvent d'une façon qui n'attire pas l'attention, depuis des années.

…elle décida de diffuser la vidéo sans avoir contacté officiellement les Marines, qui auraient certainement essayé de les convaincre de ne pas le faire.

Parfois, les segments en question sont utilisés avec des marques visuelles et orales indiquant qu'ils sont tirés d'un site de terroristes ou d'insurgés, bien que ces marques soient rarement suffisantes étant donné qu'aucun effort n'a jamais été entrepris pour expliquer clairement qu'il s'agit maintenant d'une pratique journalistique normale.[14] CNN, CBS et NBC ont commencé à superposer les mots « INSURGENT VIDEO » sur au moins certaines de leurs images, ce qui est comparable aux légendes que toutes les chaînes de télévision utilisent pour montrer des images reçues du Département de la Défense (généralement quelque chose qui ressemble à « DOD FILE FOOTAGE » [Séquence d'archive fournie par le Département de la Défense]. Cette pratique semblerait représenter une solution parfaitement acceptable si les chaînes de télévision l'appliquaient systématiquement, et tout au long du métrage acquis sur les sites des terroristes ou des insurgés, ce qui ne semble être le cas actuellement pour aucune des chaînes.[15] (L'application de cette solution de façon irrégulière pourrait être pire que ne pas l'appliquer du tout, parce que les téléspectateurs pourraient penser que s'il n'y a pas de légende sur l'écran, la séquence doit par définition provenir d'une source autre que les insurgés.)

Il ne faut absolument pas s'y méprendre. Les terroristes et les insurgés ont filmé cette séquence d'attaques organisées spécialement dans le but explicite de fournir des matières premières pour leurs films de propagande. Peut-être encore plus important, les terroristes et les insurgés ont édité la séquence, même si des membres du personnel de la chaîne de télévision l'ont eux-mêmes rééditée. Il s'agit de films de propagande – pas d'actualités télévisées. Comme Ben Venzke l'explique, les « vidéos constituent une forme d'attaque psychologique complémentaire des victimes et des sociétés que le groupe a ciblées. Elles sont conçues pour amplifier les effets des attaques. »[16]

Les insurgés eux-mêmes représentent maintenant pour les médias la principale source primaire d'images sur les combats quand il s'agit de la question vitale des attaques sur le personnel militaire américain en Irak. Ceci signifie que le problème de l'authenticité des images a une importance cruciale, parce que ces images jouent un rôle critique pour influencer l'opinion des Américains sur la guerre.

La manipulation des événements par les insurgés

Quel que soit le caractère convaincant des vidéos camouflées, et quel que soit le caractère troublant de la façon dont les chaînes de télévision les utilisent, ces images montrent généralement des événements qui ont réellement eu lieu (bien que les téléspectateurs n'aient aucun moyen de savoir ou de confirmer que leur présentation est conforme à la réalité). Une des raisons pour lesquelles l'emploi de ces images par les chaînes de télévision est troublant est que les insurgés non seulement ont filmé eux-mêmes les événements,

mais qu'ils les ont également *édités* : il n'est pas possible de savoir ce qui s'est passé avant et après la séquence figurant sur la vidéo.

Une stratégie complètement différente est basée sur la manipulation d'événements. La proportion des faits qui ont été altérés et la relation, le cas échéant, entre le récit des insurgés et les événements réels varient d'un incident à l'autre. En fait, les chaînes de télévision ont été attrapées par un canular en raison du fait qu'elles étaient prêtes à utiliser du métrage qu'elles ne pouvaient pas valider au moment où il a été diffusé.

Dans un cas, les insurgés ont eu du succès parce qu'ils ont « accroché » leur canular à un événement réel. Le 1er décembre 2005, un dispositif explosif improvisé unique a tué 10 Marines et en a blessé 11 autres. Ceci a été annoncé par toutes les chaînes le lendemain. Cependant, 24 heures plus tard, le 3 décembre, Al Jazeera, la chaîne de télévision par satellite arabe, a diffusé une séquence fournie par les insurgés qui prétendaient qu'il s'agissait du film de cette explosion. Quelle qu'ait été la source de ces images, il n'est pas possible que ces images aient montré la même attaque parce que le dispositif improvisé avait exposé de nuit, alors que cette séquence montrait clairement quelque chose qui avait eu lieu en pleine journée.

Néanmoins, ce soir-là, NBC diffusa la vidéo d'Al Jazeera. Le lendemain matin, CBS la diffusa, en admettant que l'Armée Islamique d'Irak l'avait communiquée, qu'il était « impossible d'authentifier la vidéo » et que l'armée américaine avait démenti qu'il s'agissait d'une séquence montrant l'incident en question.[17]

Malgré le fait que la chaîne de télévision NBC ait parlé à quelqu'un au sein de l'armée, elle décida de diffuser la vidéo sans avoir contacté officiellement les Marines, qui auraient certainement essayé de les convaincre de ne pas le faire.[18] La personne à laquelle NBC avait parlé au sein de l'armée essaya d'avertir NBC en lui donnant exactement les informations sur le contexte de l'événement

Photo AP, Al Jazeera, Nouvelles télévisées AP

Une image d'une séquence vidéo qui aurait été tournée par l'Armée islamique d'Irak, diffusée par la chaîne de télévision Al Jazeera en décembre 2005, prétendant montrer une explosion dans le cadre d'un attentat contre une patrouille américaine de soldats à pied.

que le porte-parole officiel des Marines lui aurait communiquées, en expliquant qu'il ne pouvait pas s'agir de la même attaque étant donné que la vidéo avait été filmée de jour alors que les Marines avaient été tués la nuit. Malgré tout, NBC décida quand même de diffuser la vidéo.

Il ne faut pas nier pourtant que NBC a donné plus de renseignements que CBS pour aider son public à se faire une idée de la vidéo, mais ses renseignements n'ont nullement permis de comprendre pourquoi la chaîne de télévision avait décidé de montrer cette vidéo. En fait, NBC semble avoir déterminé à juste titre que la vidéo n'était pas légitime, ce qui pose la question de savoir pourquoi cette chaîne de télévision a jugé bon de la diffuser : « Ce soir, la chaîne de télévision arabe Al Jazeera a annoncé qu'un groupe extrémiste appelé l'Armée islamique d'Irak, qui a collaboré avec Al-Qaeda ici, prétend que cette vidéo troublante montre l'attaque qui a eu lieu près de Fallujah, et il affirme également qu'il est l'auteur de cette action. Mais tard hier soir, un porte-parole de l'armée américaine a déclaré à NBC News que la vidéo ne montrait pas l'incident en question – incident qui s'était produit après la tombée de la nuit, et non en plein jour. Toutefois, le porte-parole n'a pas nié que la vidéo montrait une attaque troublante sur les forces américaines. »[19]

NBC ne savait probablement pas ce que montrait réellement la vidéo en sa possession, mais il est clair que ce que cette chaîne de télévision avait n'pas un film de l'incident de Fallujah. Et elle le savait. Malgré toutes les mentions restrictives et toutes les mises en garde de son journaliste, la chaîne NBC s'était rendue complice de la dissémination de la propagande des insurgés. Le film qu'ils ont présenté montrait un groupe de soldats américains avançant dans une certaine direction, puis une grande explosion. Le segment a pris fin juste à ce moment-là.

Comme la vidéo s'arrête brusquement juste après l'explosion, il semblerait vraisemblable que l'explosion causa la mort de soldats, ou au moins les blessa grièvement, et que les chaînes de télévision coupa alors le film pour éviter de montrer des images excessivement troublantes à la télévision, comme elles le font toujours dans de telles situations. En fait, il n'est pas possible de savoir ce qui s'est vraiment passé. Si un autre dispositif explosif improvisé avait été assez puissant pour tuer autant de soldats, la presse l'aurait certainement annoncé. Après tout, c'est précisément la raison pour laquelle la première explosion de nuit était tellement digne d'intérêt. Il aurait donc été étonnant qu'il y ait eu une autre explosion tout aussi puissante pendant la journée que la presse aurait simplement ignorée. La vidéo était-elle donc authentique ? Il est probable qu'il s'agissait du film d'une puissante explosion se produisant pendant que des soldats américains passaient par là. La question est de savoir s'il s'agissait bien de l'événement *dont nous parlons ici*.

L'emploi d'images pour illustrer une explosion assez puissante pour tuer dix soldats implique que *cette explosion-ci* avait été assez puissante pour tuer tous les soldats qui se trouvaient sur la scène, mais il n'existe aucune raison de supposer que cela est vrai, et il y a même une bonne raison de supposer que ce n'est pas le cas. Il existe donc une raison de douter de l'association résultant de la présentation des images tout en parlant de l'explosion connue, mais l'association se produit automatiquement, et les mentions restrictives du journaliste ne l'affaiblissent nullement. Les images sont efficaces parce que nous ne nous arrêtons généralement pas de les regarder pour analyser les présomptions et les associations tacites qu'elles produisent. CBS et NBC ont produit une puissante série d'associations, tout en présentant des mentions restrictives beaucoup trop faibles pour compenser ces associations. Il en résulte que le public estime que si le film en question ne montre pas nécessairement la première attaque avec un dispositif explosif improvisé qui a tué un grand nombre de Marines, dans ce cas il s'agit d'une *autre* attaque de ce type qui a également causé la mort d'un grand nombre de Marines. En réalité, la discussion par le journaliste des implications possibles de la vidéo conduit le téléspectateur à cette conclusion.

Ainsi, nous donnons aux insurgés plus de crédit qu'ils ne le méritent, et pour des millions de téléspectateurs les images présentées par les chaînes de télévision ont exactement l'effet que les insurgés voulaient produire et souhaitaient obtenir. Apparemment, les insurgés ne disposaient pas de vidéo montrant l'explosion qui tua dix membres des forces américaines ; ils ont donc dû improviser, et ce faisant ils ont été en mesure de faire croire qu'il y avait eu non seulement une puissante explosion mais deux puissantes explosions qui avaient tué des soldats américains, alors qu'en fait il n'existe aucune preuve que cela ait été le cas.

À la défense de NBC, bien que cela soit loin de compenser le mal que cette chaîne a fait, elle a laissé le logo des insurgés en superposition sur les images ; par conséquent la source des images ne faisait aucun doute – en supposant que le public y ait fait suffisamment attention et ait compris la signification du logo, au lieu de supposer que c'était le logo d'Al Jazeera. Ceci ne change pas le fait que NBC a disséminé de la propagande ennemie sans faire d'effort pour indiquer ou analyser le fait que la vidéo était un film de propagande – ce qui laisse la campagne d'information de l'ennemi intacte, non contestée et, par conséquent, couronnée de succès au moins dans une certaine mesure.

Le lendemain, les Marines publièrent un communiqué de presse. Il était aussi clair et direct que possible : « Une vidéo postée sur un site web terroriste et diffusée par certaines organisations médiatiques et prétendant montrer l'attentat à l'explosif improvisé qui tua 10 Marines américains le 1er décembre est de la désinformation. Les circonstances de l'attentat à l'explosif improvisé près de Fallujah ne correspondent pas à celles qui figurent sur la vidéo. Bien que nous ne soyons pas en mesure de déterminer si la vidéo montrée est authentique, la déclaration selon laquelle la vidéo montre l'attentat à l'explosif improvisé du 1er décembre près de Fallujah est erronée. »[20]

Les Insurgés sont parfois allés encore plus loin, manipulant des images existantes pour créer quelque chose de nouveau et essentiellement fictif, et ils sont devenus de plus en plus sophistiqués dans leur recherche de moyens de le faire. ABC News a indiqué qu'après qu'un soldat a perdu en Irak un « journal vidéo » qu'il avait filmé pour son usage personnel, des parties de cette vidéo furent diffusées peu après sur Internet et sur Al Jazeera – mais avec la bande son originale supprimée. Elle avait été remplacée par la voix d'un autre anglophone prétendant être le soldat qui avait perdu la vidéo, expliquant à sa mère, dans le cadre d'un message envoyé pour Noël, que, entre autres choses, « Les crimes commis par nos troupes pendant des invasions de domiciles commencent à se mélanger – cambriolages, harcèlements, viols et meurtres au hasard », déclare cet homme. « Pourquoi sommes-nous même ici ? Les gens nous détestent. »[21]

Les auteurs de la vidéo sont allés trop loin quand ils ont terminé le message audio en disant que cela avait été une tragédie que ce soldat ait été tué en Irak avant de pouvoir revenir chez lui pour Noël. Malheureusement pour les insurgés, ABC fut en mesure de vérifier que nombreuses affirmations faites dans cette vidéo étaient fausses (en commençant par le fait qu'il aurait été fort improbable que le soldat ait enregistré un « message de Noël » pour sa famille alors qu'en réalité il avait quitté l'Irak six mois avant Noël).[22] ABC parvint donc à présenter cette histoire comme une tentative de propagande audacieuse (mais qui n'a pas été couronnée de succès). Par conséquent, bien que cette tentative ait pu avoir les résultats attendus auprès du public arabe, elle a échoué en ce qui concerne le public américain.

En vérité, lors d'une interview par l'auteur, le Chargé des relations publiques (CRP) de la 101st Airborne Division, l'unité à laquelle appartenait ce soldat, m'a dit que le stratagème des insurgés avait en fait presque atteint son but : ABC se préparait à diffuser un reportage sur la tragédie d'un soldat opposé à la guerre qui aurait été tué en Irak, reprenant essentiellement le récit qui avait été disséminé par Al Jazeera. En dépit du grand nombre d'inexactitudes de ce récit et de la nature démesurée des affirmations de la vidéo, ce ne fut qu'en présentant à ABC News le soldat vivant en personne que le CRP a pu convaincre la chaîne de télévision américaine de ne pas diffuser cette vidéo. Rappelez-vous qu'il s'agit d'un récit basé sur un scénario rédigé par un groupe d'insurgés, l'Armée islamique d'Irak, qui a ensuite été repris avec la composante audio par Al Jazeera. Le Lieutenant Colonel Ed Loomis, le CRP de la 101st Airborne Division, déclara que la « seule chose qui a pu convaincre [ABC News] de ne pas diffuser la vidéo a été que j'ai pu présenter Tucker [le soldat en question] devant la caméra – le fait que Tucker était vivant, le fait que les insurgés s'étaient trompés de rang et le fait qu'il n'était pas crédible qu'il se serait agi d'un message de Noël de Tucker à sa famille alors qu'il avait quitté l'Irak six mois avant Noël… – mensonge après mensonge après mensonge [n'a pas suffi].[23]

Loomis indique que bien que le scénario ait été écrit par l'Armée islamique d'Irak, « Al Jazeera a produit la bande sonore ; la lecture de la lettre a été organisée entièrement par Al Jazeera, et un de ses

représentants m'a présenté ses excuses à ce sujet par téléphone », mais il ne sait pas si Al Jazeera a diffusé un démenti sur les ondes.[24]

« …l'ennemi n'a pas de scrupules quand il décapite des gens, quand il torture des prisonniers, et quand il massacre délibérément des femmes et des enfants. Par conséquent il ne devrait pas être surprenant qu'il ne se gêne pas pour mentir. »

Cette vidéo a retrouvé un second souffle sur l'Internet, où elle cible les Américains pour leur démontrer la cruauté de la guerre en Irak, à la fois pour les Irakiens et pour leurs propres troupes. NBC News a signalé qu'elle est au cœur d'une stratégie explicite faisant l'objet de discussions dans les forums de discussion islamistes visant à faire en sorte que des Islamistes posent sur l'Internet en faisant semblant d'être des soldats américains blessés pendant la guerre et à utiliser cette fourberie pour tourner les Américains contre la guerre. (Ceci fut peut-être la première fois que la presse américaine a reconnu qu'il y avait une bataille psychologique en cours pour influencer l'opinion américaine, bien que, cela va de soit, les médias n'ont pas discuté leur rôle dans tout cela.[25])

Les groupes insurgés ont utilisé l'Internet pour leur avantage dans d'autres occasions. La capture de Marines bien entraînés n'est pas chose facile. Par contre, il est facile de poster des allégations sur l'Internet selon lesquelles vous avez capturé des Marines – et ceci vaut bien l'investissement (incroyablement faible), étant donné que le bénéfice est exactement le même – il ne dure simplement pas aussi longtemps. Le Colonel David Lapan, le CRP adjoint du Corps des Marines, explique comment cette tactique fonctionne :

Un jour, pendant que nous étions en Irak, des bruits ont couru selon lesquels cinq Marines avaient été capturés dans l'ouest de l'Irak. Notre réaction initiale a été . . . cela ressemble beaucoup à de la propagande, mais nous ne pouvons pas le dire parce que nous avons l'obligation de dire la vérité, et nous n'en sommes pas tout à fait certains. J'ai donc parlé à notre commandant sur le terrain, qui a alors ordonné de s'assurer que toutes nos unités dans toute la région étaient bien au complet et que personne ne manquait à l'appel. Nous avons ainsi pu déterminer finalement que tout le monde était présent à son poste, mais cela nous a pris huit heures pour nous en assurer. Ceci dit, quand nous réfléchissons à l'importance numérique de nos forces et à l'étendue du territoire, cette opération a été fantastiquement rapide pour compter environ 25 000 Marines et soldats répartis sur presque tout l'ouest de l'Irak, mais l'essentiel est que pendant huit heures la « vérité » (ou la perception de vérité) pour la plupart des gens avait été que cinq Marines avaient été capturés. Par conséquent, dans ce cas encore, l'ennemi a la possibilité d'annoncer ce qui lui passe par la tête en matière d'information, en prétendant que c'est la vérité, et ces « informations » sont reprises et communiquées et répétées jusqu'à ce que les représentants des autorités américaines, qui doivent toujours dire la vérité, aient fait les recherches nécessaires et puissent finalement affirmer que « [c]eci est incorrect ». Mais pendant huit heures vous avez eu une version différente de ce que les gens considéraient comme véridique. Et c'est là l'une des principales difficultés que nous devons surmonter [en tant que CRP].[26]

Comment répondre

La différence entre les deux camps, comme l'a expliqué le Lieutenant Colonel Guild, est celle-ci : « Pour eux, les médias sont une arme de guerre. Ce n'est pas du tout le cas pour nous. Et c'est ce genre de chose que je constate depuis plusieurs années, c'est que ces gens-là sont très bons dans ce qu'ils font, et que l'information est un moyen [pour eux] d'exploiter ce qui se passe sur le champ de bataille. »[27]

On ne saurait sous-estimer combien il est difficile pour les forces armées de trouver une stratégie efficace pour contrer les mensonges des terroristes et des insurgés. Tout comme le Colonel Lapan, l'ancien porte-parole pour II MEF-Forward, déclare que « [n]os adversaires ne jouent pas le jeu, et nous constatons cela de façon évidente dans un certain nombre de domaines beaucoup plus sérieux que la diffusion d'informations. Mais la façon de voir cela est de se rappeler que l'ennemi n'a pas de scrupules quand il décapite des gens, quand il torture des prisonniers, et quand il massacre délibérément des femmes et des enfants, toutes ces choses-là. Par conséquent il ne devrait pas être surprenant qu'il ne se gêne pas pour mentir. Et il est parfois difficile de devoir toujours dire la vérité quand votre adversaire n'est pas tenu de respecter les mêmes règles. Il peut mentir à volonté ; il n'y a pas de répercussions pour lui quand il ment, mais parce que nous avons l'obligation de dire la vérité, il est parfois difficile de contrer ses mensonges. »[28]

Précisons d'ailleurs que le Colonel Lapan ne demande nullement la levée des restrictions qui empêchent les membres des forces armées des États-Unis de mentir. Il décrit seulement les difficultés rencontrées par ceux qui, sauf s'ils sont *certains* de connaître la vérité, ne peuvent pas dépondre à un ennemi qui peut continuellement inventer des reproches, des accusations et même des événements. Il y aura toujours une différence entre les deux côtés en matière de rapidité de production d'informations, de propagande ou de contre-propagande, et cela pour plusieurs raisons :

● En général, les forces armées des États-Unis répondent aux allégations de l'ennemi ; donc, par définition, les États-Unis sont dans la position d'avoir à réagir dans la plupart des cas. (Bien qu'il n'existe pas de raison intrinsèque pour laquelle cela devrait être le cas ; le Département de la Défense, le Haut commandement central et d'autres commandements pertinents pourraient facilement diffuser des communiqués de presse concernant les atrocités de l'ennemi – et ils devraient le faire.)

● Des récits d'événements inventés ou falsifiés peuvent être diffusés n'importe quand, chaque fois que les auteurs de ces histoires sont prêts à appuyer sur le bouton « envoyer ». Ces auteurs peuvent donc agir quand ils le veulent.

● Dans cette guerre, les forces ennemies ne sont pas organisées hiérarchiquement. Les éléments qui créent les informations auxquelles les États-Unis doivent répondre ne sont parfois pas autre chose qu'« une personne munie d'un ordinateur portable ».[29] Même les groupuscules les plus petits ont une branche de propagande, et même les groupes les plus grands n'ont pas une structure très hiérarchisée. Par contraste, les forces armées des États-Unis sont une grande organisation hiérarchisée qui est sous contrôle civil. Les personnes qui produisent des informations doivent les faire approuver par leur chaîne de commandement avant de pouvoir les disséminer, et l'autorité qui leur permet de publier ces informations est souvent située à plusieurs niveaux au-dessus du créateur du document d'information.

De plus, les forces armées américaines ont parfois donné l'impression de faire tout leur possible pour ralentir leur processus de réponse. Bien que l'ennemi ait battu tous les records de rapidité dans le cas de l'opération Valhalla, par exemple, les États-Unis ne se sont pas pressés particulièrement pour diffuser leur version de l'événement. Le responsable des opérations pour le 10e Groupe, qui faisait partie de CJSOTP-AP au moment de l'opération Valhalla, le Commandant Chris Smith, a expliqué ce retard de la façon suivante :

> Nous avons lancé une opération contre des insurgés connus. Lors de cette opération, nous avons libéré un otage qui était certain qu'il allait être tué et avait des marques de torture, nous avons trouvé des caches d'armes considérables… Les insurgés nous ont tiré dessus et nous avons documenté cela par des caméras, nous avons fini par tuer un bon nombre d'entre eux, et nous avons arrêté à peu près autant d'insurgés qui ne nous tiraient pas dessus – faisant preuve de beaucoup de discipline aussi en matière de contrôle de notre puissance de feu. Les Irakiens que nous encadrions ont fait de même, et nous avons eu une occasion ce soir-là de parler au … [quotidien] *Washington Post* – nous avions également une opportunité d'aller à la télévision et de décrire ce qui s'était passé. IL nous a fallu trois jours pour nous organiser. C'est cela, l'armée. Trois jours

pour permettre à n'importe quel communiqué de presse d'être diffusé. Quand nous avons finalement donné notre réponse, elle est venue directement du Secrétaire à la Défense, dans la salle de presse que nous utilisons là-bas, au Pentagone, et tous les documents qui y ont été présentés, c'est nous-mêmes qui les avions préparés dans les heures ayant suivi la conclusion de l'opération. Il a donc fallu attendre 70 heures pour que ces mêmes [informations], celles qui étaient prêtes presque immédiatement, il a fallu trois jours pour qu'elles soient diffusées ! C'est bien de notre faute.[30]

Nous en sommes à l'époque numérique des médias, et à l'ère numérique, la vitesse est cruciale. Notre ennemi le comprend intuitivement. Les forces armées des États-Unis, au moins dans ce cas précis, ne l'ont certainement pas compris. Donald Rumsfeld, qui était alors Secrétaire à la Défense, faisait des discours sur l'ère numérique, mais au même moment nous avons dû attendre 70 heures pour un briefing, et à notre époque 70 heures, c'est une éternité, c'est plus qu'assez de temps pour que les opinions se forment et se durcissent, tout particulièrement pour ceux qui sont enclins à croire que tout ce que nous disons manque totalement de crédibilité, spécialement si vos arguments sont à base d'images.

En fait, un retard même de 24 heures est essentiellement aussi dévastateur qu'un retard de 70 heures. Il est étonnant que l'armée n'ait pas montré à la presse ses images d'« avant » dès qu'elle a appris que les images d'« après » de l'ennemi avaient été postées sur le web, ou au moins dès qu'elles ont été approuvées en vue de diffusion comme n'affectant pas la sécurité des troupes, en supposant que la sécurité était la justification du retard (bien qu'il ne soit pas évident que ces images aient eu tellement d'importance en matière de sécurité.) Et si des considérations de sécurité étaient la raison pour le retard de diffusion de ces images, il est difficile de comprendre pourquoi un délai de 24 heures aurait été nécessaire avant de montrer ces images à la presse. Après que ces images « après » apparurent sur le web, l'obtention de l'approbation de sécurité pour la diffusion des images « avant » est devenue une tâche cruciale, en fait, une tâche vitale, en liaison avec notre mission. Il ne s'agissait pas de diffuser ces images pour faire plaisir à la presse. Il s'agissait de contrer une propagande qui pouvait nous faire beaucoup de mal, particulièrement dans le monde arabe.

Étant donné que ce briefing a eu lieu à Washington, les journalistes qui ont posé des questions n'étaient pas ceux qui avaient couvert l'événement proprement dit. Le corps de presse du Pentagone est généralement bien informé quant aux affaires militaires, mais il n'est pas nécessairement au courant des détails de chaque histoire, en particulier si ses membres n'avaient pas été chargés de la couvrir. Un briefing au Pentagone signifiait que les journalistes présents n'étaient pas vraiment au courant des différentes allégations, et ils ne connaissaient pas les questions qui pourraient déterminer la validité des affirmations américaines maintenant que l'armée était en mesure de justifier ces affirmations avec des preuves. Les personnes qui avaient assemblé les documents présentés lors du briefing, quant à elles, étaient sur le terrain, à des milliers de kilomètres de là, et à plusieurs niveaux hiérarchiques de celles qui étaient présentes lors du briefing. Toutes les questions approchant un certain degré de détail firent dérailler le briefing et l'argument de l'armée – tout comme le fondement de sa crédibilité – fut affaibli chaque fois que la personne faisant le briefing a été contrainte de dire aux journalistes (comme cela aurait dû être totalement prévisible), « Nous n'étions pas là, mais nous serons heureux d'obtenir une réponse à votre question plus tard. »

Par exemple, l'échange suivant a eu lieu :

Q : Monsieur le Ministre, hier, quand vous avez fait un discours au War College, vous avez donné aux États-Unis une mauvaise note en ce qui concerne la performance américaine dans la guerre des idées. Et je pense que nous avons peut-être ici un exemple de situation utilisée par l'ennemi pour triompher, en transformant un événement militaire en une question de mosquée. . . . Comment décririez-vous le problème et comment y remédieriez-vous ?

RUMSFELD : Je pense que c'est une question difficile – c'est certain. Ce n'est vraiment pas facile. Quand quelque chose arrive, les gens contre lesquels nous nous battons sont vicieux, et ils mentent. Et ils ont des spécialistes pour contacter les médias,

ils planifient ce qu'ils font, ils planifient comment ils vont manipuler la presse, et ils sont rapides à cet égard. Et il n'y a pas de pénalité pour cela. En fait, il n'y a que des avantages, parce qu'un mensonge a déjà fait le tour du monde tandis que, comme on dit, « la vérité est encore en train de mettre ses chaussures ». Notre tâche est de déterminer ce qui s'est vraiment passé. Et cela signifie que nous devons sortir et parler aux gens, et cela prend du temps, cela peut prendre 24 heures, 48 heures, le temps qu'il faut. Et il se peut qu'en fin de compte – dans certains cas, il peut falloir plusieurs semaines pour comprendre ce qui s'est vraiment passé.

Et, tout simplement, c'est très difficile. Voilà où nous en sommes, au 21e siècle, avec tous ces moyens de communication et d'information faisant la course autour du monde, et c'est donc une chose très difficile à faire.

Et il est clair que le Gouvernement des États-Unis n'en est pas encore au point où il serait aussi rapide, et habile et adroit que son ennemi qui est parfaitement capable de mentir, et qui peut afficher ses mensonges où que ce soit dans le monde, et qui n'est pas pénalisé pour ses mensonges. En réalité, il a même été récompensé, parce que beaucoup de gens ont lu ses mensonges et les ont crus. [*Sic*]

Et il faut des semaines et des semaines par la suite pour déterminer ce qui 'est réellement arrivé. Ce que je veux dire, c'est que je n'ai connu que ce matin les détails dont Pete vient de vous parler ici – et lui non plus n'était pas au courant d'ailleurs. Et . . . je ne connais pas de solution pour ce problème. . . [31]

Et pourtant les informations qui furent utilisées lors de ce briefing avaient été disponibles depuis plusieurs jours ; s'il y avait eu du retard, c'était en conséquence de la décision d'organiser ce briefing à Washington. Il se peut qu'il ait fallu 24 ou 48 heures pour que l'information remonte jusqu'au Pentagone, mais les gens sur le terrain auraient été prêts à conduire un briefing à l'intention de la presse presque immédiatement. Pourquoi une telle attente ? Quel a été l'avantage d'organier le briefing à Washington ? Les informations présentées à ce briefing n'ont évidemment pas été améliorées. Apparemment, elles n'ont subi absolument aucune modification. La qualité du briefing proprement dit n'a certainement pas été améliorée. Malgré leur rang élevé, les personnes qui se sont succédées au podium n'ont pas été en mesure de répondre aux questions les plus difficiles parce qu'elles ne connaissaient pas la situation sur le terrain :

Q : Général, pourriez-vous clarifier quelque chose ? Le minaret – le bâtiment avec le minaret qui était à l'intérieur de l'enceinte, est-ce que des gens ont été tués dans ce bâtiment ? Et si c'est le cas, étaient-ils armés?

RUMSFELD : Vous avez vu les photos des armes dans ce bâtiment.

Q : Oui, je sais. Mais le général a aussi dit que les tirs venaient de l'extérieur de l'enceinte et –

PACE (Général Peter Pace, CJCS) : Il y a eu des tirs depuis l'intérieur de l'enceinte. Je ne peux pas vous dire s'il y avait réellement quelqu'un dans le minaret qui tirait ou non. Je peux vous dire que le minaret était à l'intérieur de l'enceinte, dans ce grand rectangle que vous voyez dans le coin de la photo. C'était la zone ciblée. On ne savait pas qu'il y avait un minaret là-bas, près de l'entrée ; il a été découvert une fois arrivé là-bas. Tout ce que je veux dire, c'est qu'il y avait un minaret, il y avait une salle de prière à l'intérieur de l'enceinte. Mais toutes les autres choses que je vous ai montrées étaient à l'intérieur de l'enceinte. Qu'elles aient été retirées de la salle de prière ou du minaret, il faudrait que je me renseigne à ce sujet. Je ne connais pas ces faits.

Q : Savez-vous si des gens ont été tués dans la salle de prière ?

PACE : Je ne le sais pas.

Q : Parce que cela semble être le cœur du problème.

PACE : Je ne sais pas. Nous allons nous renseigner. Je ne connais pas la réponse à cette question.

Et ensuite :

Q : Est-ce que sont les Américains, ou est-ce que ce sont seulement les Irakiens, qui ont engagé les combattants ennemis ? Savons-nous cela ?

RUMSFELD : Je pense que les gens sur le terrain ont répondu à cette question hier ; vous devriez le leur demander. Ils ont donné beaucoup d'informations utiles, selon moi.[32]

Conclusion

En partie, la raison pour laquelle il est difficile de répondre à de tels incidents est que la presse a tendance à en faire état en termes de « il a dit, elle a dit ». En d'autres termes, quand il y a un désagrément en ce qui concerne ce qui s'est produit, la presse fait tout ce qu'elle peut pour éviter de prendre parti sur ce qui s'est passé ou sur ce qui pourrait s'être passé, ou même pour éviter d'avoir à dire ce qui semble avoir le plus de crédibilité à cet égard. Cependant, il s'agit de désaccords quant aux preuves, et les preuves peuvent être jaugées et évaluées afin de donner au lecteur une certaine impression en ce qui concerne quel argument semble le plus convaincant.

NBC diffusa un reportage le lendemain du jour où cette chaîne de télévision avait montré la vidéo d'Al Jazeera qui semblait se rapporter à l'attaque à l'explosif improvisé contre les Marines – par le même journaliste – sur les efforts de l'armée visant à neutraliser la propagande de l'ennemi. Voici le texte complet de ce reportage :

Eh bien, à l'approche des élections et comme le carnage ne semble pas donner de signes de ralentissement, les forces armées américaines ici doivent mener une autre guerre. IL s'agit de la guerre des médias, et, jusqu'à présent, c'est l'armée américaine qui est sur la défensive.

Des soldats américains et irakiens ont occupé Ramadi aujourd'hui, pour essayer de contrôler le reste de la province d'Al Anbar avant le vote du 15 décembre. Les premiers bulletins de vote pour les élections nationales cruciales sont arrivés, mais il y a eu aussi un regain de violence, beaucoup d'attaques étant accompagnées par ce que certains experts qualifient d'arme principale des insurgés – des vidéos, montrant souvent de puissantes images de qualité élevée qui sont diffusées sur des chaînes de télévision arabes telles qu'Al Jazeera ou sur des sites Internet sur le Web qui sont associés à des groupes tels qu'Al-Qaeda en Irak, qui est dirigé par Abu Musab al-Zarqawi.

Sean P. Houlihan, TSGT U.S. Air Force,

Le Secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld et le CJCS General Peter Pace, CJCS, répondent à des questions pendant une conférence de presse au Pentagone, le 28 mars 2006.

Les salves les plus récente comprennent ces images troublantes qui ont été diffusées samedi par Al Jazeera sur ce que les insurgés qualifient d'attentat à l'explosif improvisé au bord d'une route contre une patrouille de Marines américains en dehors de Fallujah, faisant 10 victimes. Des responsables de l'armée américaine ont dit que cette allégation était fausse. Selon le Commandement américain, un reportage basé sur cette vidéo non authentifiée montrant des terroristes armés affirmant que les insurgés d'Al-Qaeda ont pris le contrôle de la ville de Ramadi est également faux.

ALSTON (Général Donald Alston, porte-parole des forces armées des États-Unis : c'est de la désinformation. C'est simplement la tactique utilisée pour intimider le peuple irakien et lui faire peur.

MACEDA : C'est juste de la propagande très adroite, déclarent les responsables de l'armée américaine, qui vise à compenser le désavantage militaire des insurgés sur

le champ de bataille. Aujourd'hui, l'armée américaine a affirmé qu'elle faisait de grands progrès contre les insurgés sur le terrain mais a admis que la guerre des médias est loin d'avoir été jouée.[33]

…la presse américaine continue de diffuser des vidéos des groupes d'insurgés et de terroristes sans faire l'effort de communiquer les faits présentés par l'armée ou les raisons qu'elle peut avoir pour rejeter la propagande de l'ennemi.

Ce que ce reportage n'indique pas, c'est que l'armée américaine est « sur la défensive » parce que la presse américaine continue de diffuser des vidéos des groupes d'insurgés et de terroristes sans faire l'effort de communiquer les faits présentés par l'armée ou les raisons qu'elle peut avoir pour rejeter la propagande de l'ennemi. Le simple fait de diffuser des informations que l'armée qualifie de propagande *comme étant* de la propagande ne risque pas de convaincre le public, tout particulièrement parce que l'image est toujours plus puissante que les mots, et parce qu'aucune raison convaincante n'est donnée pour rejeter les images.

Les images sont émotionnelles, viscérales, et leur impact est instantané. Par opposition, les mots sont reçus et interprétés de façon linéaire, et nous sommes toujours beaucoup plus préparés à répondre à des mots.[34] Les mots n'auront jamais aucune chance face aux images.

L'armée doit s'efforcer de répondre à des images par des images dans la mesure du possible, et elle doit garder présent à l'esprit le fait que, à l'âge du numérique, tout semblant de l'ancien « cycle d'information » a été complètement oblitéré. Depuis le début de l'opération appelée « la Déferlante » [Surge] – et l'application de la nouvelle doctrine de lutte contre l'insurrection – le soutien du public pour la guerre en Irak a commencé à rebondir. Il ne fait aucun doute que la réduction du taux des pertes explique dans une large mesure ce renversement de tendance dans l'opinion, mais les porte-paroles des forces armées ont également été plus visibles (pendant les périodes où les chaînes de télévision ont fait l'effort de couvrir la guerre), et des commandants sur le terrain, jusqu'au niveau des compagnies, et même des officiers de haut rang, sont maintenant beaucoup plus prêts qu'avant à faire des commentaires sur les événements. Comme preuve du bien-fondé des déclarations des responsables des forces armées, des produits visuels sont présentés à la presse beaucoup plus rapidement qu'avant. Il semble logique de supposer que ces changements ont pu jouer un rôle dans ce changement de l'opinion publique. Cette possibilité mérite sans aucun doute une analyse complémentaire, parce qu'en raison du coût très faible de la dissémination de mensonges pour les insurgés et de la rentabilité élevée de l'investissement, il n'y a guère de raisons de croire que nous avons vu la fin d'une telle stratégie.***MR***

NOTES

1. COL Kenneth Tovo, interview par l'auteur, Fort Carson, Colorado, 21 septembre 2006.

2. LTC Sean Swindell, interview par l'auteur, Fort Carson, Colorado, 21 septembre 2006.

3. Voir Daniel Kimmage et Kathleen Rudolfo, *Iraqi Insurgent Media: The War of Images and Ideas* (Washington, DC : un reportage spécial de Radio Free Europe/Radio Liberty, 2007).

4. Voir par exemple les recherches de Laura Mansfield, disponibles à <www.lauramansfield.com>, ou les recherches d'Evan F. Kohlmann, disponibles à <www.globalterroralert.com>.

5. Voir par exemple, « Internet Jihad: A World Wide Web of Terror », *The Economist*, 12 juillet 2007, disponible à <www.economist.com/world/displaystory.cfm?story_id=9472498>, 22 juillet 2007.

6. LTC Terry Guild, interview par l'auteur, responsable d'opérations dans le domaine de l'information, MacDill AFB, Tampa, Floride, 15 août 2006.

7. Par exemple, voir le briefing du Président du MEMRI Institute, Yigal Carmon, à Capitol Hill le 19 juillet 2007, sur les sites web islamistes. Lors de cette présentation, il a déclaré que ces sites avaient deux objectifs : réponse à des besoins opérationnels, comme de la formation, et endoctrinement. Voir « The Enemy Within: Where Are the Jihadist/Islamist Websites Hosted and What Can Be Done About It? », MEMRI Inquiry and Analysis Series, N° 374, 19 juillet 2007, disponible à <http://memri.org/bin/latestnews.cgi?ID=IA37407> (21 juillet 2007).

8. Guild, interview par l'auteur. « L'un de leurs objectifs est de nous chasser d'Irak, et ils pensent qu'en faisant cela ils encourageraient plus de gens à s'associer à leur cause, à imposer la loi islamique dans ce pays et à étendre le Califat depuis leur base irakienne. . . ils se réfèrent toujours à l'abandon du Vietnam par les États-Unis. Et s'ils peuvent exercer suffisamment de pression sur l'opinion à l'intérieur des États-Unis et montrer ces chiffres de victimes insupportables, [ils pensent] que nous finirons par ramasser nos affaires et nous en aller. »

9. Tovo, interview par l'auteur.

10. Les Tchéchènes ont été les premiers à utiliser cette tactique, cela ne fait aucun doute, mais à une époque où l'Internet était encore jeune – et n'aurait sans aucun doute pas encore été disponible dans une région telle que la Tchétchénie. Ils produisirent des long-métrages qu'ils faisaient ensuite parvenir en Russie. IntelCenter, "The Evolution of Jihadi Video (EJV)," v. 1.0, 11 mai 2005, 4, <www.

intelcenter.com/EJV-PUB-v1-0.pdf> (8 juin 2006). Ils avaient essentiellement une idée qui était quelque peu en avance de la technologie de l'époque. Aujourd'hui, les images d'attaques sont téléchargées sur le web en segments vidéo individuels presque immédiatement, ce qui est une proposition très différente si vous pensez à quel point cette documentation peut intéresser la presse.

11. Susan B. Glaser et Steve Coll, « The Web as Weapon: Zarqawi Intertwines Acts on Ground in Iraq with Propaganda Campaign on the Internet », *The Washington Post*, 9 août 2005, <http://web.lexis-nexis.com.libproxy.lib.unc.edu/universe/document?_m=b9d74f52e88e19e8531bae8bae901a31&_docnum=1&wchp=dGLbVtb-zSkVA&_md5=9730341f5f87f54c5c2f367909c698ccb> via Lexis/Nexis Academic, (1er juin 2007).

12. David J. Kilcullen, « New Paradigms for 21st Century Conflict », eJournal U.S.A., <http://usinfo.state.gov/journals/itps/0507/ijpe/kilcullen.htm>, (21 juin 2007).

13. Guild, Interview par l'auteur.

14. La télévision fait souvent référence à des affirmations faites par ces groupes sur des sites web islamistes, ce qui signifie que le public doit savoir que les médias visitent régulièrement ces sites, mais ce n'est pas du tout la même chose que de discuter la pratique consistant à les utiliser comme sources de produit visuel traité comme si un tel produit provenait directement des photographes de presse. Il n'y a parfois aucune indication de la provenance des images, mais le fait est que toutes les six chaînes de télévision ont téléchargé de tels segments et les ont utilisés de cette façon de façon assez habituelle.

15. L'argument selon lequel le fait de laisser en place les éléments graphiques que les groupes eux-mêmes ont pu mettre en superposition sur le métrage est suffisant ne semble pas convaincant étant donné que peu d'Américains lisent l'arabe. Pour beaucoup de ces vidéos, cela ne sera pas une indication suffisante étant donné que – probablement à dessein – ces vidéos imitent le format utilisé par les chaînes de télévision elles-mêmes. Par exemple, elles utilisent des bandeaux défilant lentement au bas de l'écran. Comme le logo de tels groupes est soit trop petit pour voir clairement, soit inconnu de la plupart des Américains, les éléments graphiques eux-mêmes donneront au téléspectateur l'impression que ce qu'il voit a été filmé directement par une chaîne de télévision en langue arable légitime. Pour la même raison, le fait de laisser, comme certaines chaînes américaines le font, le logo de la source secondaire – souvent celui du Site Institute – n'est pas non plus une solution satisfaisante, parce que très peu de non-spécialistes savent que le Site Institute est une source de vidéos d'insurgés. Cependant, les chaînes de télévision ont parfois eu recours à une autre technique : elles laissent les éléments graphiques en place, ainsi que la bande son, mais elles en baissent le volume de façon que la voix du journaliste puisse être entendue par-dessus, ce qui est excellent parce que les sélections musicales qui accompagnent les images indiquent clairement que le reportage ne provient pas de médias conventionnels.

16. Ben Venzke, « Jihadi Master Video Guide (JMVG) v1.1 », 18 mai 2006, IntelCenter (Alexandria, Virginie), <www.intelcenter.com/JMVG-V1-1.pdf> (16 juin 2007).

17. Ils n'ont pas expliqué clairement à qui ils avaient parlé au sein de l'armée, disant simplement que : « L'armée dément. » Charles Osgood, « Al Jazeera Broadcasts Alleged Attack on U.S. Patrol », CBS Sunday Morning, 4 décembre 2005, via Lexis-Nexis Academic, <http://web.lexis-nexis.com.libproxy.lib.unc.edu/universe/document?_m=d6361356adb4a956c77a672563b8b3c2&_docnum=3&wchp=dGLbVlz-zSkVb&_md5=e2908a6a0b275e544c871e98b49f8a2e> (21 juillet 2007).

18. Interview du COL David Lapan, Directeur adjoint, Marine Public Affairs, 25 août 2006. À l'époque, le COL Lapan était le porte-parole officiel pour IIMEF Forward, et il aurait été au courant d'une enquête de NBC – et il est même probable que c'est lui qui s'en serait occupé directement.

19. Jim Maceda, « Al Jazeera Shows Video of Bombing in Iraq », *NBC Nightly News*, 3 décembre 2005, Lexis-Nexis Academic, <http://web.lexis-nexis.com.libproxy.lib.unc.edu/universe/document?_m=3c8ab0a9300bd83820d7ad88211cabf2&_docnum=2&wchp=dGLbVtz-zSkVb&_md5=4337f9e099c022a82b4ae983e419dacf> (20 juillet 2006).

20. Multi-National Force West, Public Affairs Office, Camp Fallujah, Irak, « Press Release #05-369, Terrorist Video Claiming to be Attack That Killed 10 Marines is False », 4 décembre 2005, <www.iimefpublic.usmc.mil/public/InfolineMarines.nsf/DPSByID/DAC2D6A2B8AA3983C32570CD0038CA5A/$file/PRESS%20RELEASE_05-369.pdf> (6 juillet 2006).

21. Rhonda Schwartz et Maddy Sauer, « Dead U.S. Solder in Anti-War Video 'Alive and Well' », Blotter, *ABCNews.com*, 8 janvier 2007, <http://blogs.abcnews.com/theblotter/2007/01/dead_us_Soldier.html>, 2 mars 2007.

22. LTC Edward Loomis, Division Public Affairs Officer, 101st Airborne Division, interview par l'auteur (par téléphone), 9 février 2007.

23. Ibid.

24. Ibid.

25. Lisa Myers, « Islamic Extremist Web Sites Using Fake Video Footage to Present an Anti-American View on the War in Iraq », *NBC Nightly News*, 7 juin 2007, via Lexis-Nexis Academic, <http://web.lexis-nexis.com.libproxy.lib.unc.edu/universe/document?_m=434fc9ce0ad82c9ec7d643895772474e&_docnum=1&wchp=dGLbVlz-zSkVb&_md5=23056fc88ad2f6ceffa737ea43d6df04> (21 juillet 2007).

26. Lapan, interview par l'auteur.

27. Guild, interview par l'auteur.

28. Lapan, interview par l'auteur.

29. Kimmage et Rudolfo affirment cependant (*Iraqi Insurgent Media*, 2007) que les producteurs indépendants ont été découragés au moins par les groupes irakiens les plus importants.

30. MAJ Chris Smith, Officier en charge d'opérations, U.S. Army 10th Special Forces Group, (A), interview par l'auteur, 21 septembre 2006, Ft. Carson, Colorado.

31. Donald Rumsfeld, Secrétaire à la Défense, et Général Peter Pace, USMC, Président de l'État-major interarmes, briefing ordinaire du Département de la Défense, 28 mars 2006, Pentagon Briefing Room, Arlington, Virginie, Federal News Service, via Lexis-Nexis Academic, <http://web.lexis-nexis.com.libproxy.lib.unc.edu/universe/document?_m=6684e9e894ebb90d237a4b46ea8b3e29&_docnum=2&wchp=dGLzVlz-zSkVA&_md5=a434f3765a2017240b0c896072e6076f> (14 juillet 2007).

32. Ibid.

33. Jim Maceda, « More Bloodshed Expected as Elections Draw Closer in Iraq », 4 décembre 2005, *Sunday Today*, Lexis-Nexis Academic, <http://web.lexis-nexis.com.libproxy.lib.unc.edu/universe/document?_m=3c8ab0a9300bd83820d7ad88211cabf2&_docnum=1&wchp=dGLbVtz-zSkVb&_md5=19a2eedb52ba827a033a87f63bc88ef6> (20 juillet 2006).

34Voir, par exemple, Cori Dauber, « The Shot Seen 'Round the World: The Impact of the Images of Mogadishu on American Military Operations », *Rhetoric and Public Affairs,* 4 (Hiver 2001): 653-88.

L'auteur voudrait remercier les personnes suivantes pour leur aide avec cet article. Le Colonel Stanley Taylor (en retraite) et Kenneth Tovo (qui était alors Colonel) ont été assez aimables pour me permettre de visiter Fort Carson afin de m'y entretenir avec des officiers du 10e Groupe des Forces spéciales (A). Le Commandant Mark McCann, qui était alors membre du 10e Groupe, a joué un rôle clé pour m'aider à organiser cette visite ; sa connaissance du sujet, et en particulier sa compréhension de l'importance de l'Opération Valhalla, m'ont été extrêmement précieuses. Le Colonel David Lapan, U.S. Marine Corps ; les Colonels Joseph Kilgore et William Darley (en retraite) ; et la Capitaine Karla S. Owen ont été assez aimables pour relire et commenter les versions préliminaires de cet article. Je me suis entretenue avec un certain nombre de personnes pour ce projet, soit en tête à tête, soit par téléphone, et cette recherche n'aurait tout simplement pas été possible s'ils n'avaient pas tous accepté de me consacrer du temps pour répondre à mes questions. Les recherches pour ce projet ont été rendues possibles par le Ken and Mary Lowe Faculty Excellence Fund du Department of Communication Studies de University of North Carolina.